

jamais de la France. Le Canada était beaucoup plus loin qu'aujourd'hui. M. Hector Fabre disait, dans une conférence faite à Roubaix, voilà quinze ans bientôt : "Les livres traversaient l'Océan lentement, au hasard; il y en avait qui arrivaient bien en retard, d'autres qui ne venaient jamais. On s'attachait naturellement aux premiers que l'on recevait, en leur attribuant une valeur qu'ils n'avaient pas toujours en Europe."

M. Fréchette nous écrivait une bien amusante lettre sur la manière dont il fit sa rhétorique : "Cela se dit-il ou cela ne se dit-il pas? Avez-vous lu cela quelque part?" Telles étaient les questions que lui posaient ses maîtres. "Quelque part", c'était dans les bons auteurs, les purs classiques — et quelquefois leurs disciples qui semblent les parodier. Mais il n'était pas question de Hugo, et de tous les autres écrivains de 1830, qui renouvelaient la poésie française.

Vers cette époque parut Crémazie.

Dans une boutique du vieux Québec, un petit homme, plutôt un gnome qu'un adonis, un collier de barbe, de gros yeux de myope sous les lunettes, tenait un commerce de librairie. Chez lui s'entassaient les livres arrivés d'Europe, de France. Il avait là les œuvres de Hugo, de Gauthier, de Lamartine, de tous ceux qui lançaient alors sur la France quelques-uns des plus beaux vers dont elle ait jamais retenti. Et le libraire, contrairement à la majorité de ses collègues, lisait, lisait beaucoup. Il avait dans les yeux la griserie des Orientales, minarets blancs, sur le bleu du ciel; il se répétait les rythmes sonores et les cadences des maîtres, s'éblouissait de leurs images, berçait de leur musique ses songes, et parfois, le soir venu, s'essayait, lui aussi, à parler la langue divine. Il avait lu pêle-mêle les grands et les médiocres, Hugo et Béranger, Lamartine et Casimir Delavigne, Soumet et Musset... Et il s'entretenait avec ses compatriotes amis des choses littéraires, de leurs admirations communes et de leurs communes espérances. La boutique d'Octave Crémazie était quelque chose comme celle de Lemierre, aux temps en volés de Parnasse.